

## OC histoire : l'attentat de Sarajevo

### Question 1 :

Lorsque nous nous lançons dans l'étude de cet attentat et surtout de ses suites, il devient rapidement évident qu'une véritable « PR war », pour emprunter le terme aux anglo-saxons, s'est établie entre les différentes parties, obscurcissant ainsi les réelles intentions de chacun et floutant toute réponse définitive et absolue quant aux causes et aux enjeux de cet évènement.

En effet, la première chose nous frappant dans la lecture de la note austro-hongroise est la date. Le fait que ce message soit formulé près d'un mois après l'assassinat de François-Ferdinand exclut la supposition d'une réponse impulsive dictée par le sentiment de colère nationale qui devrait logiquement se faire ressentir suite au meurtre de l'héritier au trône d'une si grande puissance. Ceci nous mène donc à supposer que ce mois fut empli, plutôt que par un deuil national, par de nombreuses conversations et réflexions calculées dans le palais impérial de Vienne quant à la réponse que le gouvernement se devait de rendre.

Le ton de cette note, bien que poli et distingué comme toute communication diplomatique, est très accusatoire. Bien qu'évitant toute accusation directe d'un complot dirigé par le gouvernement serbe en tant que tel, le message des austro-hongrois est assez clair.

Dès le début de la note (l.9), le fait de l'existence d'un complot organisé en Serbie est établi. Comme mentionné auparavant l'Autriche-Hongrie n'accuse ici pas le gouvernement serbe d'une implication directe dans le processus, mais plutôt, elle relève l'inaction (l.19) de ce-dernier face à l'existence d'un « mouvement subversif » (l.10) en son territoire, et prétend même à une « tolérance » et à une acceptation (l.20 et 31) de ce mouvement anti-impérialiste de la part de Belgrade. Sans aller jusqu'à le dire, les lignes 20 à 30, laissent sous-entendre les soupçons d'un encouragement gouvernemental à ce groupuscule terroriste.

Ainsi donc, nous pouvons dire que pour que la thèse apparemment défendue par l'Empire soit fondée, il fallait que le gouvernement serbe soit au courant de l'existence de ce mouvement. D'après nous, il l'était sans doute. Nous affirmons ceci dû à la visibilité qu'avait déjà Narodna Odbrana en Serbie suite notamment à l'assassinat du couple royal serbe en 1903.

Les allégations de tolérance et de soutien du gouvernement serbe envers Narodna Odbrana sont, quant à elles, beaucoup plus délicates. D'un côté, il est certain que l'organisation avait de nombreux partisans au sein de l'armée et dans les sphères politiques serbes. Il ne serait d'ailleurs pas ridicule de supposer un soutien royal de Narodna Odbrana. En effet, la dynastie Karadordevic a pu accéder au pouvoir grâce au coup d'état de 1903 et avait sûrement des contacts avec La Main Noire. Il nous semble ici important de relever le retrait fin juin du roi Pierre 1<sup>er</sup> en faveur de son fils. Cet évènement pourrait-il être d'ordre politique ? Serait-il absurde d'envisager une pression exercée sur le monarque de la part de son gouvernement soucieux de cacher une erreur commise par le régent ?

Cependant, malgré la possibilité de relations a priori étroites entre la royauté et les comploteurs, le gouvernement serbe de l'époque, sous la direction du premier ministre Pasic, était vu comme plutôt modéré et Pasic lui-même aurait été contre ce coup d'état et maintenait donc des relations tendues avec Narodna Odbrana, elle-même très critique envers le premier ministre.

Le paragraphe commençant à la ligne 36 présente justement des preuves tangibles d'une implication de membres d'institutions serbes dans le complot. Cependant, celles-ci ne peuvent pas, selon nous,

témoigner d'une implication du gouvernement en tant qu'entité plutôt qu'une implication personnelle de certains de ses membres. A ce paragraphe nous pouvons ajouter l'annexe du document qui lui aussi dévoile des accusations plus directes de la part des austro-hongrois.

La deuxième partie de cette note est radicalement différente car elle nous plonge d'un coup plutôt dans une lecture des intentions austro-hongroises. On note à partir de la ligne 46 (bien que ce thème soit déjà évoqué à la ligne 2) la volonté des autrichiens de se dépeindre comme victime des circonstances et obligés d'agir. S'ensuit alors l'énonciation que les serbes devront publier et toute une liste de demandes faites par Vienne. Au travers de cette attitude, il est possible de se questionner quant aux véritables motivations austro-hongroises.

En effet, nous savons que l'Empire souffrait dû à son aspect multinational et devait faire face à de nombreuses résistances d'ordre nationalistes et séparatistes. En outre, l'archiduc héritier avait la réputation de vouloir, suite à son ascension au trône, une restructuration de l'Empire avec des droits accrus pour les populations slaves. Ceci valut à François-Ferdinand de nombreux ennemis au sein de la cour impériale, qui entretenait d'ailleurs des sentiments négatifs à l'égard de son mariage à une membre de la minorité tchèque, et aide à expliquer le manque de chagrin suite à sa mort que nous pouvons ressentir dans cette note.

D'ailleurs, les exigences austro-hongroises formulées dans la lettre ne traduisent non pas un sentiment de douleur après la mort de l'archiduc, mais plutôt une volonté d'humilier les serbes. Les demandes de la page 2 sont tellement grotesques (surtout le point 5), qu'elles nous mènent à penser que les autrichiens n'avaient pas du tout l'intention de les voir acceptées.

Ces divers éléments, ainsi que le délai entre le fait et la réponse austro-hongroise qui a pu servir par exemple à s'assurer de la solidité de l'alliance germano-autrichienne, nous permettent de proposer une certaine lecture de cette note. Il ne nous semble ainsi pas absurde de soulever la possibilité de l'utilisation de cette crise par les autrichiens comme le prétexte parfait pour envahir un voisin qui les dérange depuis longtemps et de détruire ainsi tout sentiment de pan-slavisme existant dans l'Empire.

Nous ne souhaitons pas dire ici que l'assassinat fut commandité par l'élite austro-hongroise, bien que cela, aussi peu plausible que ce soit à notre avis, reste possible, mais plutôt que cet événement inattendu ait donné à l'Autriche-Hongrie un prétexte qu'elle cherchait et qu'elle en a pleinement profité.

### Question 2 :

La réponse de la Serbie est aussi remplie d'interprétations possibles que la note autrichienne. Comme cette dernière, son discours diplomatique est trahi selon nous par un certain sentiment de panique ou de peur, feint ou non, que l'on peut en ressortir.

En effet, dès le début, on ressent la volonté serbe d'« éloigner tout malentendu » (l.4), elle rassure son voisin de sa « politique pacifique et modérée » (l.9). Cette volonté d'apaiser l'Autriche-Hongrie est omniprésente tout le long de la réponse et est le plus clairement exposée dans l'acceptation quasi-totale des demandes humiliantes de Vienne. La reddition de nombreux sujets serbes aux tribunaux austro-hongrois sans aucune preuve (pt.7) est un signal fort de la bonne foi serbe et de son âpreté à éviter toute escalade de la situation.

Le gouvernement serbe insiste dans sa réponse sur le caractère purement personnel des actions de ses sujets (l.15). A la ligne 56, elle s'excuse de l'agissement supposé de certains serbes dans ce complot mais cherche à se soustraire de tout soupçon de culpabilité en tant qu'organe gouvernemental. Ces propos nous semblent traduire une certaine admission d'incapacité de la part du gouvernement de garder la situation sous son contrôle. En résumé, sans avoir été directement impliqué dans l'élaboration de ce complot, le gouvernement serbe admet dans sa réponse que celui-ci a été

commandité depuis Belgrade et par des sujets serbes agissant individuellement et qu'il n'a pas été en mesure d'éviter ceci.

L'attitude des serbes pourrait être interprétée de plusieurs manières. Premièrement, cet excès de bonne volonté semble suspicieux et pourrait traduire une tentative de cacher une part plus ou moins grande de culpabilité dans l'attentat. Supposons que le gouvernement serbe ait eu une implication directe dans cet événement, ne tenterait-il pas justement de le réfuter d'une manière exagérée, comme c'est le cas ici, afin d'éviter une guerre à tout prix ?

Nous pouvons affirmer presque certainement à notre avis que la Serbie n'avait aucun intérêt à mener une guerre. En effet, elle venait de mener une guerre dans les Balkans face aux ottomans et, au-delà du fait qu'elle ne pouvait pas être prête pour une autre guerre aussi rapidement, un conflit risquerait de déstabiliser la fragile situation politique serbe qui semblait enfin trouver une certaine normalité.

Cependant, nous estimons que les déclarations contenues dans cette réponse ne sont pas celles d'un gouvernement coupable et hypocrite mais plutôt celles d'un gouvernement terrifié par la possibilité d'instabilité intérieure et internationale et qui se sait dépassé par les événements, prêt à tout pour éviter un conflit avec la superpuissance voisine et tentant ainsi vainement de désamorcer la situation en allant jusqu'à accepter la grande majorité des conditions absurdes lui parvenant.

### Question 3 :

Pour commencer, il nous semble primordial de confirmer un élément qui pourrait avoir l'air futile ou évident, à savoir le fait que ceci est un conflit avéré.

Selon l'article « Qu'est-ce que le conspirationnisme ? » la définition d'un complot est « une entente secrète entre plusieurs individus pour nuire à une personne ou à un groupe ayant du pouvoir. » Or, on peut certifier ici que l'attentat fut un complot car il y a eu plus d'un comploteur attaquant une figure indéniablement puissante. Bien que nous disions dans ce dossier que les versions officielles des différentes parties varient sur de nombreux points, elles se concordent quant au déroulement de l'attentat en tant que tel et ne nient en aucun cas l'existence d'un complot.

Lors de l'étude de cet attentat, on est rapidement choqué par le profil des divers terroristes. En effet, ce sont tous des jeunes d'à peu près 19 ans. Leur âge est important car il permet d'affirmer qu'ils n'ont pas agi seul. D'abord, le fait que tous les protagonistes de l'assassinat de l'archiduc soient en dessous de l'âge limite légal pour être exécutés est une trop grande coïncidence et nous mène à penser que ces jeunes ont été recrutés en partie pour cette raison. Ensuite, l'endoctrinement de ces jeunes ressemble beaucoup à ce qu'on peut retrouver dans les techniques de recrutement de Daech actuellement.

Ainsi donc, l'implication d'officiers de l'armée et membres de la Main Noire dans l'attentat est très logique. L'armée est souvent l'un des milieux les plus nationaliste d'un pays et il n'est donc pas surprenant que Narodna Odbrana ait trouvé ses origines au sein de l'armée serbe.

Donc, selon notre vision des événements autour du 28 juin 1914, nous pensons que les agissements terroristes visant François-Ferdinand furent l'œuvre d'un groupe pan-slave basé en Serbie et exécutés par un groupe de jeunes bosniaques convaincus par la cause nationaliste et influencés par les meneurs de cette dernière.

Cependant, bien que la Main Noire ait eu des liaisons indéniables avec certains haut-placés de Belgrade et une relation forte avec l'armée, nous ne pensons pas que l'attentat fut commandité par le gouvernement lui-même, mais plutôt par certains individus nationalistes (rappelons que le gouvernement de l'époque était modéré) tenant, il est vrai, diverses positions au sein d'organes de pouvoir serbes mais agissant de manière strictement individuelle et suivant leurs propres vues politiques. Ceci entraîne cependant tout de même une certaine responsabilité du gouvernement serbe

qui a été incapable de contrôler ses propres sujets et s'est retrouvé totalement dépassé par les événements. Ceci souligne la fragilité du système politique serbe auquel nous faisons référence dans le prochain paragraphe.

Les raisons de ce complot nous semblent être plusieurs. Il y avait évidemment une certaine pensée anti-impérialiste visant à nuire à l'Empire et soutenir la cause nationaliste de régions comme la Bosnie ou la Tchéquie. Cependant, le fait que les terroristes ne pensaient pas réellement réussir cet attentat mais cherchaient plutôt à créer la confusion nous mène à penser que l'objectif réel du complot était d'ordre domestique. Nous entendons par là que les officiers serbes responsables visaient justement à compliquer les relations austro-serbes, ajoutant ainsi à l'instabilité politique et fragilisant le gouvernement modéré accusé de « passivité et de complaisance envers l'Autriche-Hongrie » par l'aile nationaliste serbe.

Quant aux austro-hongrois, leur réaction face à l'assassinat de l'une des figures centrales de l'Empire est pour le moins paradoxale. Mais, comme mentionné dans la première question, une plus fine analyse de la position au sein de la cour de François-Ferdinand, détesté même par son oncle François-Joseph, permet de comprendre l'occasion qui se présentait alors selon nous à l'Autriche-Hongrie. En effet, celle-ci se retrouvait présentée avec le prétexte parfait pour déclarer la guerre à son ennemi de longue date et la possibilité d'anéantir une fois pour toutes les sentiments séparatistes ressentis à travers l'Empire. De plus, son adversaire se trouvait affaibli par son implication dans les guerres balkaniques des années précédentes et, avec la confirmation d'un soutien de la part du Reich allemand, les autrichiens se sentaient sûrement en position de force et ne pensaient vraisemblablement pas encourir de grands risques. Cependant, il est aujourd'hui clair que Vienne n'a pas considéré la forte présence de ce sentiment pan-slave, qu'il cherchait justement à annihiler dans son propre territoire, parmi les russes.